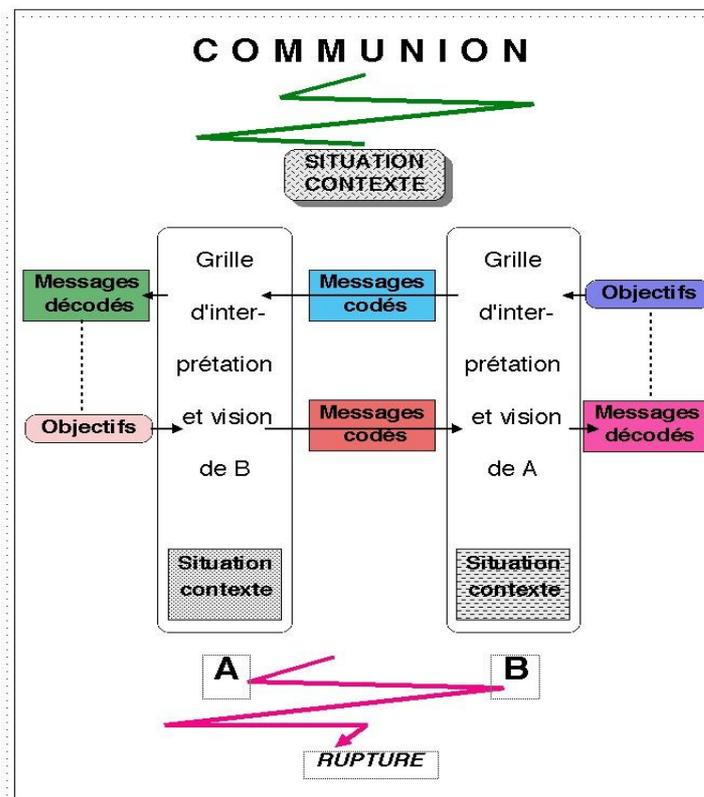


Communication Systémique et Symboles

par Jacques Schmitt

1- Introduction

Selon l'école systémique de Palo-Alto, initiée par Gregory BATESON, la communication entre des personnes A et B peut être synthétisée par le schéma suivant :



A souhaite faire passer un message à B (objectifs : ce qu'il a derrière la tête), il va le formuler en fonction de ses propres références (grille d'interprétation : sa culture, son expérience, sa manière de s'exprimer, ce qu'il pense de B et de la manière d'être entendu par lui, etc.).

Le message délivré est forcément codé, par exemple par un langage s'il est verbal, par une écriture, par des images ou des schémas ...

B va comprendre ce message, c'est-à-dire le décoder en fonction de sa propre grille d'interprétation, notamment ce qu'il pense de A, des intentions qu'il lui prête etc.

Si B le souhaite (ses objectifs) il va éventuellement répondre à A et l'interaction va se réguler selon le schéma ago-antagoniste. Elle peut rester stable et aussi "s'élever" vers une communion fusionnelle ou se dégrader jusqu'à la rupture de la communication.

Ce schéma, peut sembler classique, notamment aux informaticiens. Notons cependant qu'il prend en compte la sémantique de la communication et son interprétation par les acteurs.

L'école de Palo-Alto en tire des conséquences moins classiques.

- 1^{ère} conséquence : contrairement aux explications ci-dessus, ce n'est pas l'émetteur A qui déclenche la communication, mais le récepteur B, lorsqu'il veut bien prêter attention à A.

Le fait de s'exprimer n'implique pas du tout que l'on soit entendu. Prenons l'exemple de toutes les publicités, reçues dans nos boîtes à lettres, qui sont jetées sans être lues. Les émetteurs ont mis toute leur science marketing à les rédiger, mais elles ne communiquent rien à ceux qui ne les lisent pas.

- 2^{ème} conséquence : On ne peut pas ne pas communiquer, dès que quelqu'un fait attention à moi, par exemple dans la rue, je communique l'image qu'il se fait de moi, même si je ne lui adresse pas la parole.
- 3^{ème} conséquence essentielle pour la qualité de la communication : on ne communique pas ce que l'on exprime, mais ce que l'autre a compris. On voit dès lors l'importance de l'écoute et du retour d'information pour savoir si le message délivré est bien passé.

2- Communication numérique (digital) et analogique

Un autre grand apport de la communication systémique est la distinction entre communication numérique et communication analogique.

Grâce à la communication numérique, l'émetteur cherche à être compris en délivrant une information aussi précise que possible. La part d'interprétation laissée au récepteur est minimum, grâce à l'univocité des mots ou des signes utilisés et éventuellement commentés. Cette univocité des symboles résulte d'une définition (symboles mathématiques) et/ou de l'usage conventionnel (signalisation routière, mot juste...)

Mais toute une part de la communication est dite analogique. Elle provient de l'interprétation par le récepteur de signes qui vont colorer sa compréhension du message. Souvent cette partie de la communication n'est pas exprimée et devient "cachée" ou "silencieuse".

Par exemple une phrase très précise "il est déjà 14h46" peut être reçue comme une simple information, ou un rappel, voire un reproche, selon la situation, le contexte de cette communication, ou encore selon la vision du contexte par chaque interlocuteur, comme indiqué sur le schéma précédent. Ainsi, A pense qu'il ne faut pas plus d'une demi-heure pour se rendre à la gare alors que B imagine des embouteillages.

Autre élément de communication analogique les sentiments que les récepteurs nourrissent vis-à-vis de l'émetteur. Par exemple : lorsqu'une entreprise annonce des difficultés financières, le personnel réagira très différemment selon qu'il fait confiance au dirigeant ou qu'il s'en méfie.

On peut encore noter la cohérence des paroles et des actes comme un facteur essentiel de crédibilité de ce qui est annoncé. Bien sûr les postures corporelles et les gestes accompagnent et donnent du poids à la communication, ou, à l'inverse créent la suspicion.

On pourrait encore citer bien d'autres moyens de communication analogique, au point qu'on a pu dire : "tout est communication", même un silence surtout si on attend une parole, même une absence lorsqu'elle est remarquée et sera donc interprétée.

3-Place des symboles dans la communication

En général, dans les deux types de communication, on réserve le terme de symbole à des signes imagés tels que :

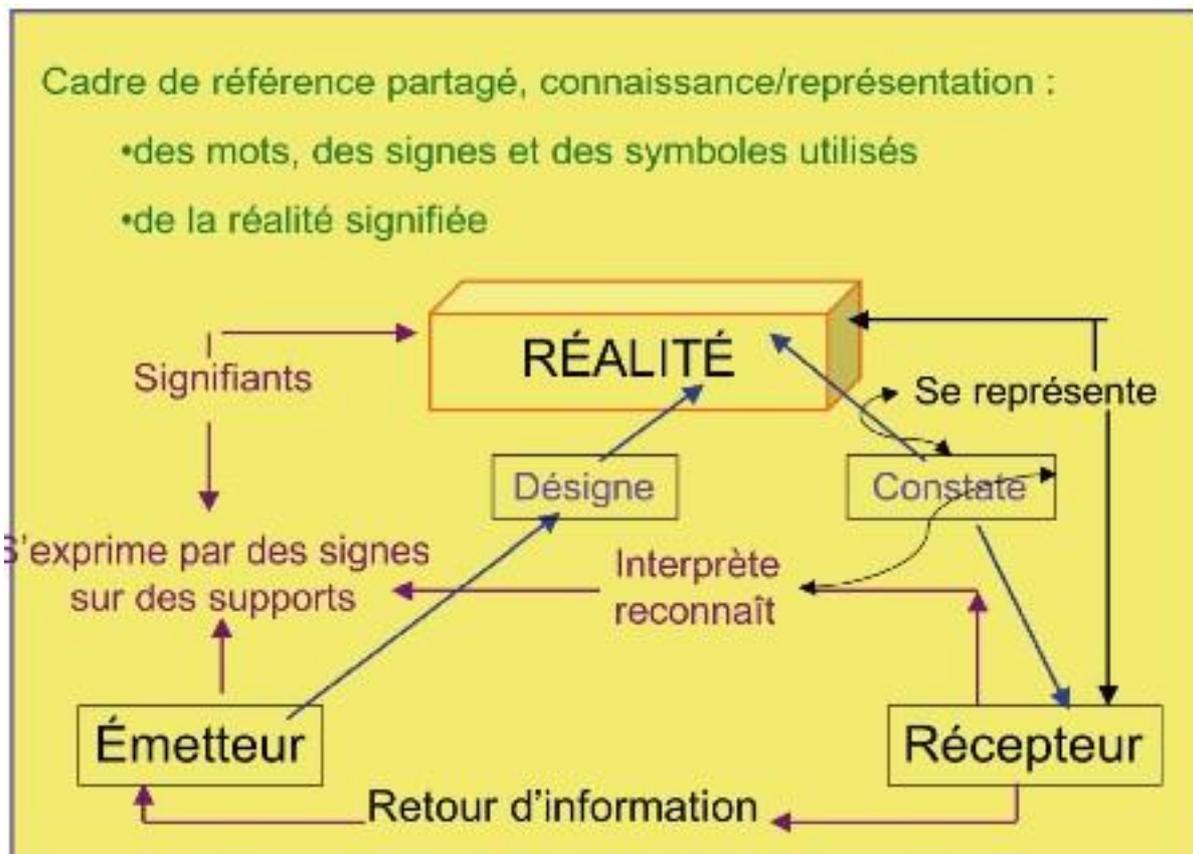
- les dessins et pictogrammes pour la signalisation
- les lettres, nombres, caractères pour l'écrit
- des allégories, des objets ou des signes dans les œuvres d'art ou les images
- les analogies et métaphores dans la poésie et le langage imagé
- les gestes dans la danse ou le mime, etc.

Ces signes sont reconnus en communication numérique : un triangle jaune pointe en bas m'indique que je n'ai pas priorité. Ils sont interprétés en communication analogique : dans beaucoup d'entreprises, un grand bureau, son décor, un étage élevé signifient un certain rang hiérarchique.

Pour pouvoir communiquer il faut donc avoir une connaissance (communication numérique), ou une représentation (communication analogique) des mots, des signes et des symboles utilisés, mais aussi de la réalité qui est ainsi signifiée. C'est sur ce "fond" de connaissance et de culture partagées que la communication va s'établir. Les différences de représentation sont à l'origine de la plupart des problèmes de communication.

Pour se comprendre, il est donc très important de s'ajuster, sur un cadre de références et d'interprétation partagé. Ce cadre de référence va de la définition mathématique à la culture commune. Il est très rare que l'on puisse s'en passer, sauf lorsque l'émetteur désigne quelque chose et que le récepteur peut se limiter à un constat. Ainsi en est-il pour le visiteur d'un appartement à qui l'agent immobilier indique : "comme vous le voyez, tous les murs sont blancs".

Tout cela peut se représenter par le schéma suivant :



4-Les symboles comme outils d'interprétation

Il existe des textes ou des paroles, dont le sens littéral est difficile à comprendre, ou semble en contradiction avec notre expérience et nos connaissances, ou présente des incohérences. C'est souvent le cas, par exemple, pour les mythes et les traditions religieuses. Les rêves et l'imagination peuvent aussi produire des images étranges dont le sens nous échappe.

Ainsi pour interpréter une parole du genre "j'aime ma mère", une référence à l'expérience paraîtra suffisante, bien que l'expérience de l'amour filial et maternel soit probablement différente pour l'émetteur et le récepteur. Mais, lorsque le prêtre parle de l'amour de Dieu, nos représentations de ce terme ne sont-elles pas de purs fantasmes, si nous n'avons pas un moyen d'interprétation auquel nous raccrocher, pour nous enseigner sur ce que peut bien être cet amour ?

On recherche alors un système d'interprétation de ces textes ou de ces images. Comme nous venons de le voir, il s'agit de retrouver le cadre de référence auquel ils se rattachent. Ce système d'interprétation peut être moral, ethnologique ou psychanalytique. Il peut être aussi symbolique.

Lorsqu'on utilise un système d'interprétation symbolique, on recherche la correspondance entre :

- + le sensible : les objets, les êtres vivants, les rites, les événements mentionnés, visualisés ou représentés...et...
- + les réalités non sensibles qu'ils sont supposés transmettre.

À ce niveau, les symboles ne sont plus seulement, comme en mathématique, ou sur la route, des signes convenus, mais sont considérés, selon l'anthropologue Marcel Jousse comme "ces choses visibles qui mordent sur l'invisible"

Grâce aux interprétations qu'ils génèrent les symboles deviennent des instruments de connaissance, qui ont été jugés irremplaçables par de multiples auteurs :

- + Interroges le bétail pour t'instruire, les oiseaux pour t'informer, les reptiles te donneront des leçons, les poissons te renseigneront (Job 12,8)
- + Les arbres et les pierres t'enseigneront plus que tu pourras acquérir de la bouche d'un magister (Bernard de Clairvaux - 13ème siècle)
- + La compréhension d'un symbole est comme un univers de significations qui, autrement reste obscur (Mircea Eliade)

4-1) Un outil trop incertain ?

Cependant, le système d'interprétation symbolique peut sembler hasardeux, car il n'y a pas de consensus sur les symboles. Les dictionnaires spécialisés en donnent plusieurs interprétations. Ainsi, le serpent tentateur de la Genèse n'est pas le Serpent d'Airain de Moïse qui guérit, ni l'Uræus des Pharaons. On peut, dès lors, se demander ce que symbolise le serpent !

La recherche de rigueur scientifique s'est donc accompagnée, à partir de la renaissance, d'un déclin de la pensée symbolique, comme l'a bien montré le philosophe Jean Borella dans son livre "La crise du symbolisme religieux".

Des auteurs modernes, notamment psychanalystes ont retrouvé le système symbolique pour interpréter l'inconscient, sans unifier, pour autant, le sens à leur donner.

Carl Gustave Jung a tenté une synthèse. Pour lui, les archétypes partagés par tous les humains constituent l'inconscient. Ils se révèlent de manière symbolique dans les rêves, mais chacun y puise de manière adaptée à sa propre « problématique » ce qui explique que les symboles sont interprétés de manière diverse et adaptée à chacun.

4-2) Ou une utilisation trop superficielle ?

Les tenants du symbolisme répondent que l'apparente polysémie des symboles vient du fait qu'en général on s'attache seulement à quelques-unes de leurs caractéristiques.

Parce que la pierre est durable et indéformable, on dira facilement qu'elle est symbole de solidité. Nous l'avons appris dès l'enfance avec l'histoire des 3 petits cochons ! Cette interprétation appliquée à la Bible fonctionne quand il s'agit de construire sa maison sur le roc plutôt que sur le sable, mais ce symbolisme ne fonctionne plus quand il s'agit de jeter la première pierre à la femme adultère, ni d'interpréter cœur de pierre et cœur de chair!

Pour approfondir ce que symbolise la pierre, il faudrait prendre en compte tous ses aspects : la dureté certes, mais aussi son toucher, son utilisation pour lapider, pour construire ou pour orner (pierres dites précieuses) et bien d'autres caractéristiques encore. On approcherait ainsi, de tous côtés, ce qui fait l'essence de la pierre. On pourrait ensuite rechercher ce qui présente les mêmes caractéristiques dans le monde des intelligibles et la relation symbole-symbolisé pourrait devenir plus univoque. Cet unique symbole devrait aider à interpréter tous les textes, les rites et les images où la pierre est présente et devenir ainsi l'instrument de connaissance dont ont parlé les auteurs précités.

4-3) Un Point de vue "Idéaliste"

Pour que le symbolisme soit un système d'interprétation fiable, il faut donc admettre qu'à chaque réalité sensible correspond une seule réalité non sensible (une Idée platonicienne, une Forme, une Essence), dont elle est la représentation.

Il s'agit d'une vision "spiritualiste" ou d'une philosophie "idéaliste" selon laquelle les Archétypes existent par eux-mêmes, ont une réalité en dehors de notre mental. C'est ce que dit Maxime le confesseur : *"Les intelligibles sont l'âme des choses sensibles et les choses sensibles sont le corps des intelligibles"*. On peut aussi comprendre de cette manière le prologue de Saint Jean *"A l'origine était le Verbe"*. Autrement dit la création est celle d'Archétypes, de Formes qui se matérialisent.

Si on admet ce point de vue, il faut modifier le schéma précédent pour insérer derrière la réalité matérielle ou expérientielle à laquelle se réfère l'émetteur une "réalité symbolique" qui aiderait le récepteur à se représenter les notions non sensibles évoquées.

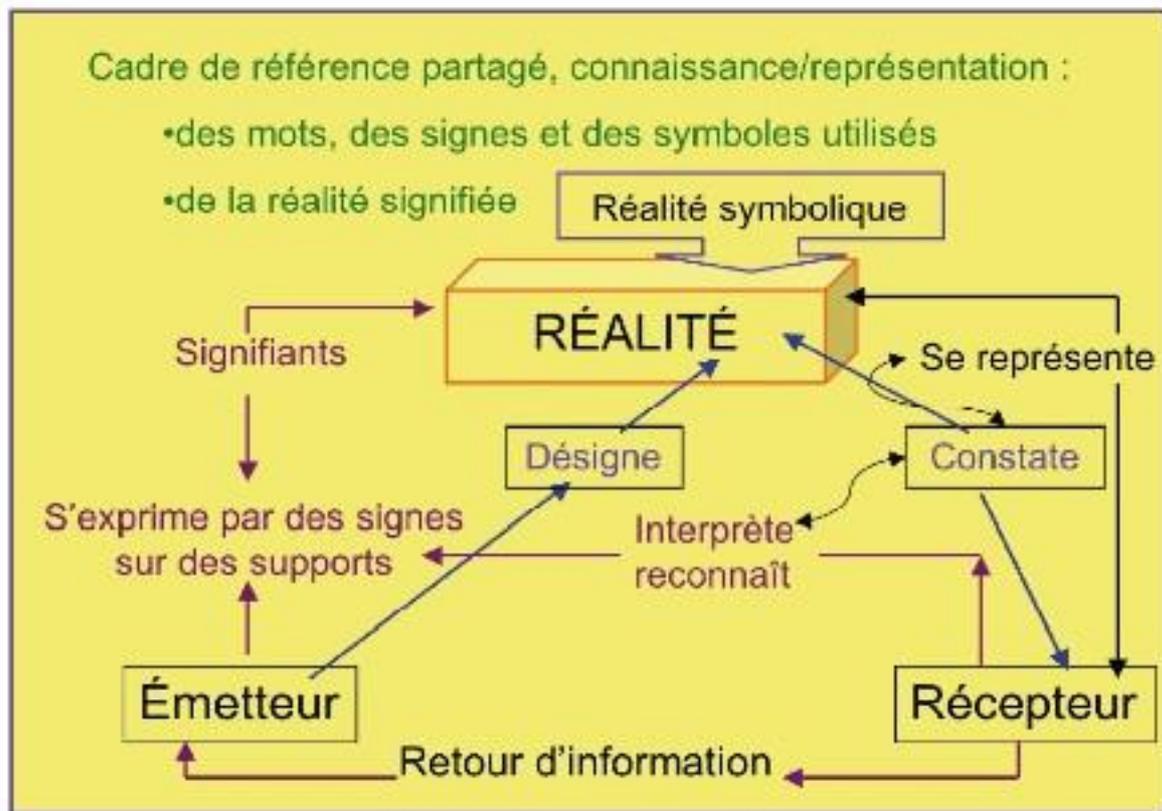
Les partisans du système d'interprétation symbolique supposent donc que l'Homme peut avoir accès à une "fonction symbolique", une "science du sens des Formes" à côté de la science de la matière /énergie actuelle. Il faut prendre ici le mot "science" au sens de savoir, ou plutôt de connaissance. Il s'agit tout au plus d'une "science humaine" non quantifiable.

On peut, cependant, utiliser une méthode expérimentale pour rechercher le sens des symboles. Pour approcher le maximum de caractéristiques d'un objet (au sens large), il faut travailler en groupe. Chaque participant, à son tour, énumère d'abord ce qu'il constate de l'objet, puis ce que cet objet évoque pour lui, les souvenirs, histoires, chansons, images, paroles où cet objet apparaît. Toute cette abondante moisson est notée au tableau, puis relue en demandant à chacun de retenir, dans tout cela, ce qui lui apparaît essentiel pour définir l'objet. On aboutit ainsi à une quinzaine de caractéristiques, choisies par le groupe, qui va chercher ensuite de quelle "réalité" non sensible on peut dire tout ce qui a été sélectionné par les participants.

Si plusieurs groupes travaillent sur le même objet, ils retiendront, forcément, des caractéristiques partiellement différentes. S'ils arrivent, néanmoins, sinon au même mot, du moins à la même notion, on peut penser que cette notion est proche de ce que symbolise l'objet en question, de l'Idée que l'objet représente dans le monde sensible.

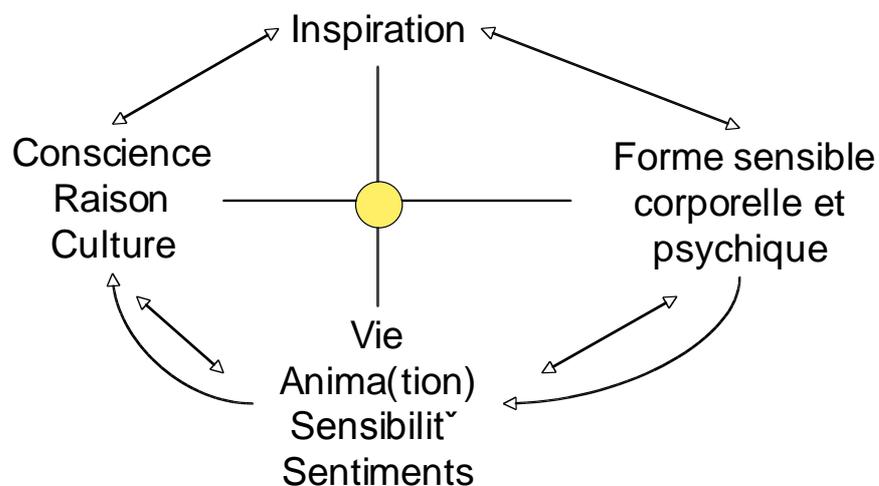
On pourra "boucler" l'expérience en vérifiant que la relation symbolique, ainsi découverte, donne des clés d'interprétation "éclairantes" de textes ou de rites. Par exemple : est-ce que les

symboles de l'eau, du vin et du sang font sens par rapport à l'itinéraire des noces de Cana à la Cène et à l'Eucharistie ?



5. Un modèle anthropologique derrière la vision symboliste

Les philosophes de l'Antiquité et du Moyen Age, partisans du système symbolique d'interprétation, se référaient à un modèle anthropologique que l'on peut représenter par le schéma suivant :



L'enfant naît avec une forme corporelle et psychique (l'inné).

C'est aussitôt un être doté d'un souffle de vie, animé, sensible et très vite doté de sentiments. Il est au départ au stade "anima" ou de "nature" qui ne le distingue pas de l'animal.

Éduqué dans un bain culturel où il s'imprègne de ce qui l'entoure, il va se servir de sa conscience et de sa raison pour devenir pleinement humain.

Jusque-là, c'est la vision assez communément partagée que nous avons actuellement du développement de l'Homme.

Certains, plus "spiritualistes", y ajoutent une capacité à méditer et à être inspiré. Cette faculté d'inspiration est généralement reconnue aux artistes et aux poètes. Mais il n'y a pas que les muses ! Henri Poincaré reconnaissait avoir eu l'intuition de la plupart de ses théories et n'avoir trouvé qu'ensuite les raisonnements pour les démontrer. On arrive ainsi à la trilogie classique : *anima, animus, spiritus*.

Dans une vision "symbolique", l'Homme possède, en plus, une capacité à s'instruire auprès des Formes du monde, des mythes et des traditions grâce au décodage des symboles.

Cet homme quaternaire a souvent été symbolisé par les métaphores des 4 éléments, puis par l'Homme en croix.

Pour ceux qui admettraient qu'il y a quelque vérité dans cette vision de l'homme, il reste, en conclusion, à se demander si une éducation qui privilégie fortement la culture et le savoir ne fabrique pas un Homme coupé de ses racines et de son environnement.